

# Finances

## REVUE DE LA SEMAINE.

Ce qui devait arriver est arrivé, le calme est revenu sur la place de la Bourse. Il a fallu pour cela l'assurance d'une guerre qui depuis longtemps n'était qu'un problème dont nos spéculateurs ou Bourse se refusaient à envisager la solution inévitable.

Dans leur circulaire hebdomadaire sur le marché de Montréal, MM. L.-G. Beaubien & Cie, membres de la Bourse, font une excellente analyse de la situation actuelle en Europe et en font des déductions d'une grande sagesse et que nous nous plaisons à communiquer à nos lecteurs:

Pour les financiers, les spéculateurs, pour tous ceux enfin dont l'activité se manifeste autour de la Bourse, la crainte de la guerre a été, cette semaine, le commencement de la sagesse. Ce que n'avait pu faire la tension monétaire, l'incendie qui se rallume dans les Balkans l'a fait: le calme enfin a régné sur la place. Puisse la perspective des horreurs qui bientôt vont se commettre, faire réfléchir les chefs suprêmes des peuples en armes, avant que ne retentissent les sonneries tragiques par quoi commencent les batailles.

Cette insoluble question d'Orient, depuis un demi siècle et plus, constitue pour l'Europe une menace constante. Nul ne peut dire si l'incendie ne gagnera pas la Russie et l'Autriche, puis de là ne se communiquera pas aux puissances de l'Europe occidentale, ces vastes poudrières où il suffirait d'une étincelle pour que tout s'enflamme et saute. Les diplomates présentement sont à l'oeuvre; ils s'emploient à circonscrire le théâtre de l'incendie; puis ils vont commencer à jeter sur les flammes un peu d'eau froide. Sans doute réussiront-ils, à moins que quelques-uns d'entr'eux n'y lancent sournoisement de l'huile. Les diplomates de la Wilhelmstrasse, l'Europe ne le sait hélas que trop, sont habiles à ce sport bien allemand et qui s'appelle la pêche en eau trouble.

Les désastres qu'entraînerait une guerre en Europe centrale sont à ce point épouvantables, qu'il vaut mieux avoir confiance, pour le moment tout au moins, en la conscience humaine des hommes d'Etat, en l'instinct de conservation des peuples.

Il est donc à prévoir que la guerre va se limiter aux Balkans et comme les événements de ce genre ont tout de même leur bon côté, il est à souhaiter que les puissances n'interviennent pas tout de suite. A se battre les peuples balkaniques se calmeront vite: leurs dispositions pacifiques seront d'autant plus sincères et plus vives que leurs pertes de sang et d'argent auront été plus sérieuses. Il vaut mieux à tout prendre que ces nuages qui menacent perpétuellement les Balkans crèvent une bonne fois en orage. Le danger n'existera pour ainsi dire plus ensuite.

Quoiqu'il en soit, ce n'est pas sans une certaine satisfaction que nous voyons l'activité de la Bourse de Montréal se ralentir. La position des valeurs se raffermira au cours de cette période de calme et de juste appréciation des évé-

nements et des choses. C'est en prévision d'événements en Europe que nous recommandions depuis un certain temps la prudence à la clientèle. Il est maintenant démontré que nous n'avions par tort. La guerre en Orient, en effet, a entraîné, les valeurs canadiennes dans un assez sensible mouvement de réaction. Cette réaction, hâtons-nous de le dire, est salutaire et tend à ramener les valeurs à des cours qui correspondent mieux à leur situation industrielle.

Cependant, cette réaction ne peut être qu'un temps d'arrêt, dans la hausse de nos valeurs. Ce temps d'arrêt, ainsi que nous avons eu déjà occasion de l'exprimer ne saurait se prolonger après la période de tension monétaire. Janvier marquera le retour de l'argent à la Bourse et la reprise du mouvement général de hausse. Il ne peut, en effet, guère en être autrement puisque notre prospérité industrielle et agricole s'affirme chaque jour d'une façon plus décisive. Les recettes de nos chemins de fer s'accroissent de semaine en semaine et les revenus du pays en ce dernier semestre ont augmenté de dix-sept millions. Cette plus-value, sans doute, provient-elle des recettes de la douane et représenté-t-elle une augmentation de nos importations, mais nos exportations, pendant le semestre ont augmenté de vingt-huit millions. Ces deux chiffres, à eux seuls, permettent de se rendre compte de la prospérité dont jouit le pays. Dans ces conditions une période de dépression financière étant impossible, nous ne pouvons que prévoir, ce que d'ailleurs chacun prévoit, la reprise de la Bourse, dès qu'auront disparu les causes momentanées qui la maintiennent en réaction.

L'assemblée annuelle du Pacifique a été le fait important de la semaine. Le conseil d'administration de notre grande compagnie de chemin de fer a été autorisé par les actionnaires à émettre à \$175 pour \$60,000,000 d'actions ordinaires. Jusqu'ici on était sous l'impression qu'une émission de ce genre devait être approuvée par le gouvernement. Il résulte d'une législation spéciale, datant de 1892, que cette approbation n'est pas indispensable.

Le droit de souscription a été coté à 22¼, ce qui semble indiquer que le pro-rata de la souscription sera établi, pour les actionnaires actuels, à raison de 3 actions nouvelles pour 10 anciennes.

Le Steel of Canada, dont on n'avait pas entendu parler depuis un certain temps, vient d'attirer l'attention. L'action privilégiée a coté 92, tandis que l'ordinaire a touché 31¼. Une rumeur circule, annonçant que la compagnie a obtenu la fourniture des aciers des navires de guerre que la Vickers & Maxim vont construire à Montréal-Est. Il ne s'agit, bien entendu, que d'une rumeur et si toutefois elle est fondée, ce qui n'est pas encore établi, les recettes provenant de ces fournitures ne seraient pas encore à portée de la main du caissier de la compagnie.

Exception faite pour deux ou trois valeurs, le tableau n'a guère été animé, la fermeture de fin de semaine s'est cependant effectuée avec fermeté.

Le marché américain semble en train de s'améliorer, par suite de la prospérité agricole et industrielle qui commence à se manifester. A moins de guerre en Europe, il semble que les valeurs américaines aient devant elles d'intéressantes perspectives de relèvement.